

Séminaire HybridationS – séance du vendredi 8 mars 2024 : *Aborder les émotions des enfants en sociologie* – notes de séance

Tour de table : Maël, Agathe, Amélia, Ghislain... puis :

Roxanna : MC en section 14 (Langues et littératures romanes), Université des Antilles. A travaillé au Chili.

Kevin : MC socio Lille, formateur PE Douai

Clothilde : 1^{ère} année de thèse sous la direction de Xavier Riondet, relations école-famille dans la pédagogie Freinet, enseignante depuis 30 ans, éducation nouvelle

Présentation PRT5 5 (Agathe et Maël)

Lien avec les travaux du PRT5 : incorporation d'un objet traditionnellement étudié par la psychologie (les émotions) : quels enjeux ? Questions posées par les adaptations méthodologiques auprès d'enfants.

. Présentation : Ghislain, Amélia, Kévin

-> Introduction

Recherche financée CNAF sur les personnels de crèche et les émotions des enfants. Lien ONAP : observatoire national de la petite enfance.

Question des normes émotionnelles qui régissent les relations entre adultes et enfants, affectant les pratiques professionnelles, les manières d'être des enfants. Quelles émotions sont valorisées ? Socialisations familiales émotionnelles : comment interagissent-elles avec les socialisations émotionnelles en crèche ?

Inégalités, partitions émotionnelles plus ou moins valorisées : entre enfants, dans les relations avec les adultes, ...

Question de la sociogenèse des émotions enfantines. Echo aux travaux de Lahire, de Lignier (cf. jeux de domination entre enfants, ...), sociologie des émotions.

Se déprendre d'une vision spontanéiste des émotions. Cf. à quels moments telles émotions sont valorisées, attendues, ... ? (ex. quand faut-il pleurer, rire, ... ?) Source d'inégalités et inégalités préexistantes.

-> **Méthodologie** : 3 contextes : crèches A (marquée par une mixité sociale avec la présence d'enfant des fractions intellectuelles des classes moyennes et supérieures et de classes populaires issus de l'immigration en raison d'un foyer Sonacotra à proximité de l'établissement), B (quartier très bourgeois) et C (quartier gentrifié de la petite couronne parisienne). Observations de « scènes émotionnelles » + entretiens avec les parents.

-> Tour d'horizon des travaux :

-Avant les années 1990 : quelques travaux isolés, peu d'observations et d'entretiens. L'objet « enfance » n'est pas vraiment isolé.

-Années 1990 et 2000 : constitution d'un champ de recherche spécifique sur l'enfance, en dialogue avec les *childhood studies* → rapport privilégié avec les théories de l'*acteur social* (Touraine, 1984) et la notion d'*agency* (également présente dans les études de genre).

-Entretiens (Montandon, 1996) et observations (Sirota, 1989 en classe, Delalande, 2001 sur la cour de récréation), qui peuvent associer les enfants (Garnier et Rayna, 2017) dans une perspective démocratique.

-Lignier (2007) : question des inégalités sociales, la socialisation qui s'impose aux individus et les façonnent (Darmon, 2001, 2006). Perspectives émotionnelles (Diter, 2019). « Socialisation en train de se faire », interactions – dialogues pédagogie / didactique / sciences de l'éducation, etc. ; e.g. Depoilly & Kakpo (2019), Octobre & Sirota (2021). Prise en compte de la parole de l'enfant (Leroy, 2020).

. Question : pourquoi les sociologues n'aiment-ils pas les émotions ? → Division sociale du travail scientifique + conception selon laquelle il s'agit de dimensions trop personnelles / irrationnelles pour être analysées. Vision solipsiste : trop intime, du côté de la personne + aspect trop éphémère pour être mis en relation de faits sociaux plus généraux + connotation « féminine » des émotions (d'où : objet construit « par et pour » les femmes) → problème de valorisation de l'objet en sociologie.

. Autre question : qu'est-ce qu'une émotion en sociologie ? Autant de définitions que d'auteurs (Thoits, 1989). « Mouvements et états de l'âme ». Il existe deux principales manières de définir les contours de cette notion : une appréhension constructiviste : expérience située construisant la réalité du monde dans lequel l'individu est plongé. Amalgame fréquent entre émotions, sentiments, sensations, affects...*versus* une appréhension positiviste : substrat biologique naturel pour des émotions primaires : peur, colère, tristesse, satisfaction, surprise. Combinaison pour spécifier des sentiments mettant en scène des émotions ← impact des sociétés dans l'expression, la gestion, la formation des émotions.

. Autre question : celle de l'acquisition progressive de contenus et de normes émotionnels (ex. apprendre à dévaluer la polyamorie au nom de l'amour « le plus fort ») + celle des indicateurs émotionnels : propos des enquêtés + indices d'expression (traces corporelles, ...) ? Question de la sincérité des émotions...

. Focale sur la manière dont les émotions participent à l'action (politique) des individus. Eviter de reproduire le sens commun.

. Objectiver l'intime : émotions « exprimées » vs. « éprouvées » (plus difficiles à interpréter par l'individu / le chercheur) ? Important d'investiguer les traces corporelles associées aux scènes émotionnelles, qu'elles donnent lieu à traces discursives ou non.

. Prendre pour objet des émotions dites « stratégiques » : quels usages (politiques, sociaux) des émotions ? Comment sont-elles affichées pour obtenir l'adhésion (ex. voix / votes) ou accéder à des ressources, ... ? (ex. Julie Blanc sur le mouvement « extinction rébellion », où on apprend aux militants à gérer la peur, la révolte, ...au service de la mobilisation / du mouvement. Pour J. Blanc : les émotions sont à considérer comme un fait social, comme un objet).

. Expliquer une émotion par une donnée sociale plutôt que l'inverse : comment sont-elles façonnées par le social et non l'inverse ? (pour ne pas tomber dans le psychologisme)

. Quelle confiance attribuer aux discours, surtout chez les enfants ? Est-ce que la vérité émotionnelle sort de la bouche des enfants ? Comment reproduit-elle un sens commun mû par une désirabilité sociale ? A un moment donné, on doit se risquer à y aller. Ex. récits de sensations corporelles pour reconstruire l'éprouvé, pour que les enquêtés puissent renseigner suffisamment le chercheur. Ajustements méthodologiques nécessaires.

-> Résultats :

Approche inductive pour dégager une grille commune d'analyse.

. De l'enfant à l'adulte : des enfants parviennent à tisser des liens +/- forts avec les adultes, ce qui passe par l'humour, des formes de séduction, des logiques de connivence émotionnelles (jouer la bonne partition ; ex. éprouver de l'empathie), le tout étant aussi lié aux inégales capacités langagières. Des positions inégales se dégagent, permettant de bénéficier de privilèges (aller dans la salle qu'on veut p.ex.). D'autres enfants peuvent être moins en lien avec les adultes, ou dans des tentatives de lien plus « maladroites ».

. De l'adulte à l'enfant : consoler, partager des moments de complicité, encourager / désapprouver, donner à voir les « bonnes » émotions à ressentir, supports autour des émotions.

. Dans l'entre-enfants : des positions inégalitaires se manifestent dans des capacités à initier des moments de partages émotionnels (faire rire p.ex.), indissociable de certaines jeux p.ex. ; « leadership émotionnel »

➔ Ces interventions sont traversées par des inégalités, dans l'entre-enfants, et dans les rapports adultes / enfants (Geay, 2021)

➔ Des émotions valorisées liées au cadre normatif de la crèche (affection », mais aussi aux professionnel.le.s et aux définitions sociales dominantes de la petite enfance

. Enfants : variabilité dans la manière d'exprimer plus ou moins d'émotions et d'agir sur celles des autres, à les utiliser.

. Variabilité des stratégies de valorisation des émotions mises en scène par les adultes auprès des enfants. Outils didactiques pour apprendre la nature et la gestion des / par les émotions.

. Difficultés méthodologiques pour noter les (non) expressions. Cf. gradation geindre < pleurer < hurler ; sourire < rire < mettre la main dans la bouche en s'exclamant, ... ; noter les visages, les moues, les regards. Interprétions ensuite : « a l'air : mi ceci, mi cela [ex. inquiet, amusé, triste, ...] »

. Ecueils : 1. comment éviter l'adulto-centrisme ? 2. linguistique ou émotion ? 3. comment interpréter une non expression ? 4. analyser le degré de sincérité ?

. /1. Risque d'adulto-centrisme : attribuer une émotion depuis sa position d'adulte ➔ difficultés : qualifier les émotions, à partir de traces émotionnelles, de discours des adultes définissant / prescrivant ces émotions, ...

. /2. Observations des (mises en) scène(s) émotionnelles dans le contexte de la crèche vs. en dehors (maison).

./3. Déplacement du regard : de la sincérité au « jeu [en surface / en profondeur] sur » les émotions ; comment les enfants les travaillent dans les contextes ? Multiplier les points de vue sur l'enfant.

./2. Linguistique ou émotion ? ; question de la maîtrise du langage. Ex. pleurer par manque de mots ? Mais des « parleurs » pleurent, des « non parleurs » ne pleurent pas. Pleurer pour provoquer ? Pour alerter sur... ?

./3. Comment exprimer une non-expression ? Lien avec le (non) ressenti ? Question des conditions, des cibles émotionnelles, de l'expression (d'un attachement) envers telle personne plutôt que telle autre dans tel contexte (question du sens de l'/la non expression des émotions eu égard aux circonstances, aux périmètres d'expression et aux personnes-cibles, ...)

Question de la connaissance des codes / règles / conditions d'expression des émotions (rapports variables à l'intime, à la publicité de l'expression des émotions, ...), de l'apprentissage de la force / de la fonction / des effets de l'expression des émotions, ...

Question du « jeu sur / jeu à » : ex. « jouer à s'énerver », pour faire croire à cette émotion ou pour faire signe (à qui ?) qu'il s'agit d'un jeu de simulation, ... ? Expérimenter un jeu social ? Faire semblant ? (Jeu d'instrumentalisations de jeux sur / à...avec la question des rôles (sur)joués, sur diverses « scènes de jeu »

-> **Positions sur le terrain** : dans quelle mesure interagir avec le public ? Le toucher ? Ne pas trop impacter vs. nouer une relation de confiance avec le chercheur, au risque de créer des jalousies ? Les relations de l'enfant avec le chercheur permettent d'investiguer les émotions qu'elles investissent. Jeu avec les auxiliaires : (ce qui peut devenir) souhaitable, autorisé, interdit, ...de par la présence / la place des chercheurs. Jusqu'où aller / quoi stopper ? (Jouissance de l')exercice de (contre-)pouvoirs, ...Jusqu'où « entrer dans le jeu » des enfants ? Des auxiliaires ? A quels moments / jusqu'où intervenir ? Notamment face à des situations de détresse émotionnelle des enfants ? Voire des adultes ? (ex. cas d'auxiliaires en sous-effectifs)

. Questions / remarques :

Roxanna : plus-value dans le cadre des interventions auprès d'autres publics aussi. Ex. de ses propres cours à l'Université. Questions méthodologiques : interculturalité, variation des expressions des émotions selon les cultures d'origine. Liens avec d'autres approches, notamment en psychologie sociale ?

Kevin : proximité avec la psychologie sociale, ou avec la « sociologie psychologique » chez Lahire¹. Le questionnement de l'objet reste différent en sociologie et en psychologie, mais il est possible de faire des ponts. Certains parents allophones, impact sur la question du langage. Prendre en compte les questions sociales, culturelles, ... Faire comprendre aux enfants comment le langage peut venir en support de l'expression des émotions. Inciter à (faire) dire autrement qu'on exprimant ce qu'on ressent par les pleurs, p.ex.

¹ Voir : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-1-page-151.htm>

Clothilde : sur la prise de notes : seul, à plusieurs, utilisation du support du film ? En général : plusieurs salles ⇔ plusieurs chercheurs. Si présents dans une même salle : se placer à des endroits différents. Voir Lignier, revue *L'Homme* sur les questions méthodologiques.

Agathe : question de l'accès aux terrains et de la nature de ces terrains. Acceptation, présentation de l'enquête, ...

Ghislain : plutôt facile d'entrer dans les crèches municipales. L'entrée CNAF a été rassurante. Question du contre-don, du retour, qui s'est posée et qui ne vas complètement de soi : qu'est-ce qu'on restitue ? Comment affiche-t-on les analyses portant sur les actions / sur la responsabilité des professionnels ? Compliqué d'accéder à des données sociales relatives aux parents, un peu tabou. Casquette des chercheurs, de qui on attend « la bonne parole », peur de décevoir. La restitution sociologique reste compliquée. Trouver une manière de faire qui fonctionne, de manière à pouvoir donner quelques pistes, ...

Amélia : crèche privée : plus de 30 demandes envoyées, une seule demande positive. Contexte des rapports sur les maltraitances dans les crèches privées : peut-être une méfiance ? Méfiance aussi du côté des parents. Crèches publiques : « café de parents » : médiation par la direction de la crèche. Acceptations variables selon les milieux sociaux. Plus difficile dans la crèche « favorisée ». Moins difficile d'avoir des parents en entretiens dans la crèche privée.

Ghislain : conditions de travail : dans certaines crèches, personnels « à bout » : dégradation des services publics. Crèche privée : un adulte pour 2-3 enfants : contexte facilitant. Plus facile d'accepter la présence de chercheurs dans un contexte qu'on trouve favorable. Et le fait d'être entré « par le haut » nous a conduits à être dirigés dans de « bons endroits » : biais.

Maël : question du modèle du jeu (Bourdieu) et des stratégies en jeu.

Amélia : question des stratégies de l'interprétation.

Kevin : les stratégies ne sont pas toujours conscientes. Premiers jours : mal aux joues à trop sourire. Autre exemple : les enfants jouaient à cacher leurs jeux là où ils savaient pouvoir les retrouver à coup sûr : sur Kevin. Les émotions sont « jouées » dans des systèmes de règles, de droits et de devoirs progressivement intégrés.

Maël : relier la question du contenu (cognitif, social) des émotions à celle du sens, dans des jeux sociaux qui se coconstruisent.

Kevin : dialogues à penser avec les chercheurs issus d'autres champs, qui intègrent ces questions sociales sans forcément les placer au cœur de leurs enquêtes. Les émotions comme vecteurs de normes et de rapports de force/domination...

Agathe : question de l'effet-crèche dans les analyses, en écho par exemple aux effets-établissements...cf. « curricula de crèches » ?

Ghislain : normes sous-jacentes de « non intervention », en lien avec des valeurs propres à l'institution-crèche mais aussi : question des moyens, de la spécificité de chaque crèche...

Perspectives et lien avec les autres séances de séminaire HybridationS : émotion comme jeu de redéfinition par les paradigmes positivistes et constructiviste, outils et méthodes pour saisir les dimensions non rationnelles de l'agir et leur place dans la construction des inégalités sociales.